



What is the **Real ROI** of an INSEAD MBA?

Find out

The INSEAD MBA



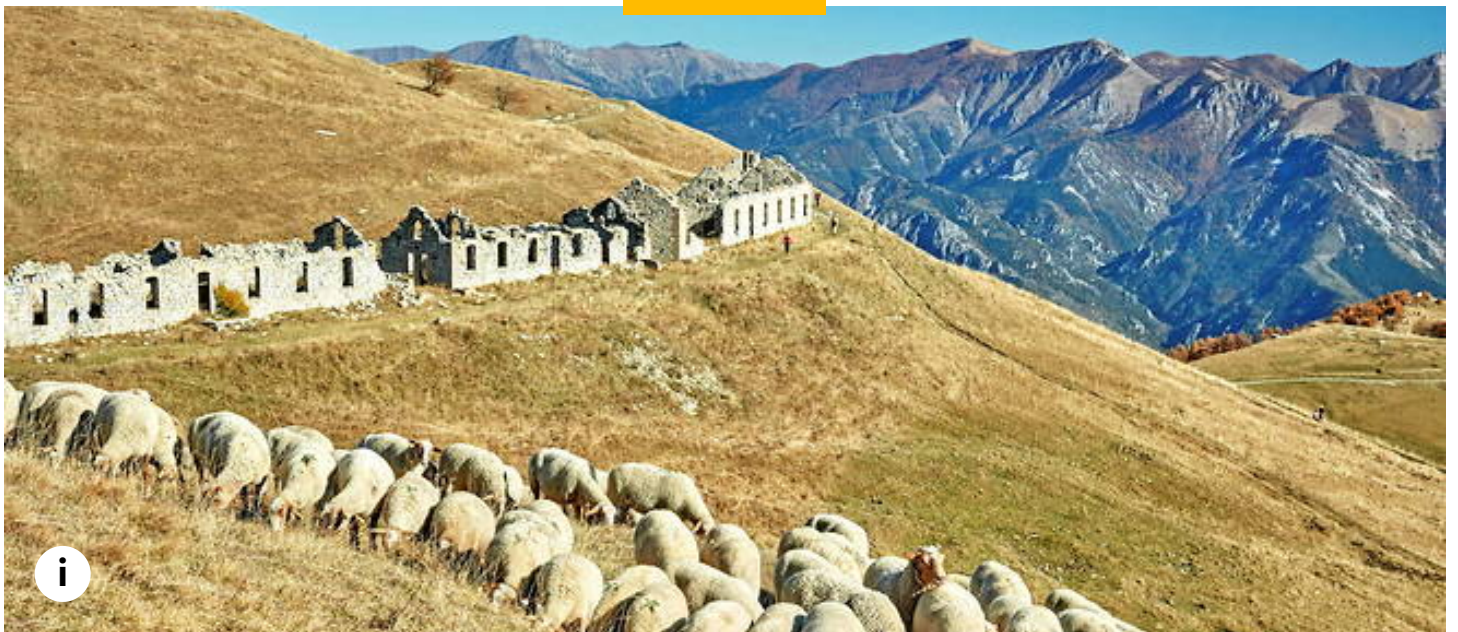
Lea

Réservé aux abonnés

Dans les alpages, des bergères guerrières et solidaires

Recommandations d'élèves « réglo », garde partagée d'enfants, groupe Facebook... De plus en plus nombreuses, les bergères s'organisent pour faire bouger les lignes.

Par Lou Roméo



Publié le 22/08/2023 à 17h00



🕒 Temps de lecture : 8 min

Il y a eu cet éleveur qui, tous les jours, lui administrait de « petites fessées affectueuses ». Il y a eu ce moment où, dans la camionnette qui les emmenait vers l'alpage, il lui a coincé entre les jambes une carabine pour tuer les rats. « Il a dit : “Tiens, ça te changera.” J'ai tenu un mois. » Annie a 29 ans, mais parle comme une vétérante. Le métier de bergère, elle l'a exercé deux ans, avant de jeter l'éponge.

Après l'homme aux fessées, il lui a fallu supporter ce collègue alcoolique avec qui elle était supposée vivre, coupés de tout, pendant une estive de quatre mois. « Il m'a insultée dès la visite de l'alpage. Je me suis dit que ce n'était pas possible de partager une cabane avec quelqu'un comme ça. Nous n'avions qu'une seule pièce pour deux, aucune intimité... » Annie préfère se désister. La jeune femme perd son contrat ; son collègue, lui, reste. « Je ne veux plus me battre pour qu'on me respecte, dit aujourd'hui l'ancienne bergère. Je ne supporte plus le harcèlement sexuel et j'en ai marre de devoir toujours faire mes preuves. »

PUBLICITÉ



À LIRE AUSSI

Bergers en alpage : l'envers du décor

Des histoires comme celle d'Annie, les bergères en connaissent des dizaines. Les femmes sont pourtant toujours plus nombreuses à se tourner vers le métier. Selon [une étude du Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes-Méditerranée](#) (Cerpam), elles représentent aujourd'hui près d'un tiers des bergers, alors qu'elles étaient à peine présentes il y a 30 ans. Les bergers de moins de 35 ans ont même atteint la parité : la moitié des effectifs est féminine.

Échange de « bons plans »

En colère, Annie a créé avec d'autres bergères un groupe sur Facebook intitulé « Bergères guerrières ». Une façon de « faire lien et de communiquer entre nous, d'échanger des conseils et de l'aide », explique-t-elle. Nous sommes 366 membres maintenant. Au départ, l'idée était de se renseigner sur les éleveurs, pour échanger de bons plans "sécure", mais cela permet aussi de répondre à des questions, comme : "Comment vous faites avec vos règles ?" »

La route reste longue, dans un monde pastoral où le risque de violences sexuelles et sexistes est exacerbé par l'isolement de la montagne et la précarité. D'autres bergères ont, heureusement, des expériences plus joyeuses. Mais la problématique persiste, et toutes en ont conscience. « J'ai eu de la chance, constate Fanny, 38 ans. Je suis toujours tombée sur des éleveurs *réglo* que d'autres bergères m'avaient recommandés. Mais on est nombreuses à se faire harceler. Tu es isolée dans ce métier, et en plus, quand tu débutes, tu es dans l'apprentissage, prête à accepter beaucoup de choses pour mériter ce travail dans cet environnement sublime, et les hommes peuvent essayer d'en profiter. »

À LIRE AUSSI**« Je me fais gazer au milieu des collines » : pastoralisme et tourisme, une relation parfois compliquée**

Si l'embauche des femmes est de moins en moins taboue – certains éleveurs préféreraient même les bergères aux bergers, leur prêtant davantage d'habileté dans les soins –, il leur faut se battre pour conquérir leur place. « Cela m'arrive de me faire regarder de haut en bas par des éleveurs, qui me disent : “Désolé, on n'embauche pas les princesses”, soupire Émilie, 40 ans. Alors, je tends mes mains pour leur montrer ma corne. Ça dépend des éleveurs, certains sont ouverts d'esprit, mais cette mentalité est toujours présente. On me demande à chaque contrat si “ça va aller”... Ce n'est pas une question qu'on pose aux bergers. »

L'arrivée des femmes dans les alpages et le développement de formations pour bergers ont permis de faire accepter des méthodes de contention plus douces pour manipuler les brebis. Une adaptation des pratiques à la morphologie féminine, avec des techniques demandant moins de force physique, qui peut représenter une bonne nouvelle pour tous – bêtes comme bergers.

Se laver à l'eau du torrent... et à la vue des passants

Si certains aspects du métier commencent à évoluer, de nombreuses cabanes, ces logements d'alpage où vivent les bergers entre juin et octobre, restent particulièrement vétustes, sans eau courante ni sanitaire. Dans ce cadre, certes souvent magnifique, il n'existe pas de droit à la pudeur. Quitte à exposer les bergères à des situations humiliantes, voire dangereuses.

« Combien de fois me suis-je retrouvée à uriner sur un sentier, faute de toilettes, alors que des randonneurs passaient ? se souvient Émilie. Je ne suis pas très pudique, et j'ai assez de répondant, heureusement, mais ce n'est vraiment pas confortable. Lorsque j'arrive dans un logement équipé de toilettes sèches, je suis ravie, on en est là... Les mecs s'en foutent d'aller pisser dehors, mais on ne pense pas aux femmes, alors qu'on est bien présentes dans ce métier. »

À LIRE AUSSI**Alpes du Sud : cohabitation tendue entre loups, patous et touristes**

Contraintes de se laver à l'eau du torrent ou au tuyau, y compris lorsqu'elles ont leurs règles, les bergères se savent particulièrement exposées. L'une d'entre elles a, par exemple, été filmée par un drone pendant son bain à l'air libre, et des agressions ont lieu chaque année. Seules dans la montagne, les gardiennes de troupeaux en sont réduites à s'enfermer la nuit et à compter sur leurs chiens.

Le danger peut venir des randonneurs, des employeurs eux-mêmes, ou des gens du coin. « L'éleveur qui me logeait sur un alpage sans salle de bains m'avait dit en riant qu'il allait me regarder à la jumelle lorsque je me laverais à l'extérieur, dénonce Marie, 42 ans. Une autre fois, dans un café de la vallée, un client ivre m'a menacée, en me disant qu'il savait que j'étais seule en haut et qu'il viendrait me voir un soir... »

La situation n'est pas plus reluisante l'hiver, pour celles qui travaillent en bergerie. Alors que les bergères sont généralement logées à proximité, voire chez l'éleveur, avec qui les relations sont souvent informelles, les dérapages sont nombreux. Marie se souvient ainsi des mains négligemment oubliées sur ses seins, ou des confidences un peu trop intimes de patrons en crise.

« Soit tu gardes, soit tu pouponnes »

Pour celles qui, l'été, vivent en couple sur leur lieu de garde, la situation se complique encore lorsqu'un enfant survient. Loin des montagnes d'avant-guerre, où des familles entières montaient ensemble garder les brebis, seuls 12 % des bergers vivent de nos jours l'estive avec leurs enfants. Un chiffre bas, lié aux logements, souvent petits et insalubres. Certaines bergères trouvent néanmoins des solutions. Marie a par exemple passé plusieurs étés avec son ancien compagnon et ses deux enfants de 3 et 12 ans entassés dans une cabane de 15 mètres carrés, leur faisant, l'automne venu, « l'école à la montagne ». Ils ont, depuis, changé d'alpage afin de bénéficier d'un hébergement adapté, de taille suffisante – même s'il n'a qu'une chambre – et équipé d'une salle de bains.

À LIRE AUSSI

Les bergers ont retrouvé leur bonne étoile

Le logement n'est pas le seul paramètre. Cette bergère expérimentée s'est vu refuser plusieurs contrats lorsqu'elle élevait seule sa fille aînée alors enfant. « Soit tu gardes, soit tu pouponnes », lui ont opposé des éleveurs... tout comme son ancien compagnon, berger lui aussi, dont elle s'est séparée à la naissance de leur enfant. La première fois qu'elle est remontée, la jeune femme a donc dû se dédoubler, gardant d'une main son troupeau et de l'autre sa fille, sous le soleil et les orages, un lourd sac au dos.

« Le troupeau te demande 200 % de ton temps, de ton investissement et de ta concentration, tout comme un enfant de 3 ans, raconte Marie, qui a fini par embaucher une baby-sitter, à qui elle versait 400 euros sur les 1 800 net que lui rapportait son contrat, congés payés et jours de repos non pris inclus. C'est très difficile de se diviser. Tu dois emmener ton bébé par tous les temps. S'il pleut, il est mouillé, et tu peux aussi chuter, tomber. C'est très physique. Tu marches toute la journée, sur quatorze heures d'amplitude, pour suivre le troupeau. » Le partage de l'estive avec le père de son fils lui permet maintenant de ne pas avoir à tout gérer en même temps.

Émilie et Marion ont, elles aussi, trouvé leur équilibre. Mères d'enfants devenues adolescentes, elles sont montées pendant des années en estive avec leurs filles. De juin à octobre, les bergères se relayaient, alternant garde des enfants et des brebis. Mais alors que les doubles postes se multiplient pour éviter aux bergers d'effectuer des semaines de plus de 70 heures – rémunérées 44 au maximum –, cette solution a un coût : une cadence épuisante, les mères alternant entre garde du troupeau et garde des enfants, sans temps de repos.

Des tentatives d'union syndicale

Beaucoup finissent donc par renoncer, soit au métier, soit à l'idée de maternité. Difficile d'envisager de vivre loin de ses enfants cinq mois par an, et de redescendre, à chaque rentrée, sans contrat ni indemnités de chômage, la dernière réforme en privant ces travailleurs saisonniers, employés à 90 % en CDD. C'est l'une des causes de l'important turnover du métier.

À LIRE AUSSI

Biodiversité : les Alpes doublement meurtries

« C'est très compliqué de se projeter dans une vie de famille, pointe Fanny. Je ne sais pas si j'ai envie d'avoir des enfants, mais quand je vois la galère des bergères qui en ont... Il est très compliqué de trouver des plans stables dans la durée, avec des logements qui peuvent accueillir du monde, et un temps de travail qui permet d'avoir un peu d'énergie le soir. Économiquement aussi, ce n'est pas facile. Certaines y parviennent, mais ce sont de vraies guerrières. Il faut que les choses changent. »

De nombreuses bergères regardent ainsi avec intérêt les tentatives d'union syndicale portées depuis un an. Des SGT (pour Syndicat de gardiens de troupeaux) se sont créés dans une petite dizaine de départements afin d'obtenir un « avenant berger » national, et de trouver des solutions adaptées à une profession précaire et intense, difficilement quantifiable en heures.

Car si le métier devient, bon an mal an, de plus en plus paritaire, bergers et bergères partagent « bien la misère », dénonce Thierry Oger, médiateur pastoral et ancien berger syndiqué à la CFDT. « Combien de bergères viennent me voir, à 40 ans, amères et sans enfants, déplore cet homme de 54 ans, membre du réseau Cléopâtre, qui propose une écoute téléphonique aux bergers en difficulté. Elles ont laissé de côté leur vie personnelle et sentimentale, et me disent : “Je n'ai pas d'enfants, je n'ai pas de famille, je n'ai pas d'argent de côté alors que j'ai travaillé comme une folle. Et tout ça pour quoi, et tout ça pour qui ?” Il n'est pas possible de continuer ainsi. »

Découvrez notre dossier sur les bergers et le pastoralisme :

Bergers en alpage : l'envers du décor

« Je me fais gazer au milieu des collines » : pastoralisme et tourisme, une relation parfois compliquée

Les bergers, sentinelles du climat dans les alpages

SOCIÉTÉ

12 Commentaires 

Écrire un commentaire (2 000 caractères maximum)

0 / 2000 

M'alerter lors de la publication de ma réaction

 [Voir les conditions d'utilisation](#)

Je publie

Par ABr le 23/08/2023 à 09:14

Les bergers et bergères sont aussi des intermittents mais ils n'ont pas la chance d'être du spectacle.

Par CarodeNancy le 23/08/2023 à 06:21

Alibofi, inutile de répéter trois fois, merci. En revanche, tous vos congénère n'ont pas le même respect que le vôtre.

SabineTh, alors, à vous suivre ?

Par sabineTh le 23/08/2023 à 01:58

J'ai trouvé l'article fort intéressant et me demandais si l'on avait déjà écrit sur le sujet ! J'ai ma réponse ! Et je dois dire qu'il y aurait matière à film !

Par alibofi le 22/08/2023 à 22:38

Un monsieur qui urine assis en bordure de chemin risque la prison pour exhibitionnisme. L'homme s'enfonce dans la forêt pour exécuter l'opération contre un arbre, ou fièrement perché au dessus d'un précipice ou il peut admirer la courbe irisée

Par alibofi le 22/08/2023 à 22:38

Un monsieur qui urine assis en bordure de chemin risque la prison pour exhibitionnisme. L'homme s'enfonce dans la forêt pour exécuter l'opération contre un arbre, ou fièrement perché au dessus d'un précipice ou il peut admirer la courbe irisée de son galipotage.

Par alibofi le 22/08/2023 à 22:38

Un monsieur qui urine assis en bordure de chemin risque la prison pour exhibitionnisme. L'homme s'enfonce discrètement dans la forêt pour exécuter l'opération contre un arbre, ou bien se tient fièrement perché au dessus d'un précipice ou il peut admirer la courbe irisée de son galipotage.

Par CarodeNancy le 22/08/2023 à 21:38

Que diriez-vous d'uriner en position assise en bordure de chemin, sous le regard de promeneurs ? Et vous nous raconterez votre expérience, que je serai ravie de lire. Chiche ?

Par CarodeNancy le 22/08/2023 à 21:13

4 commentaires : 2 de femmes, 2 d'hommes. Et comme par hasard, le mot « féminisme » vient d'eux... alors même que ce n'en est pas du tout. C'est simplement une constatation, et une « proposition clin d'œil irréalisable. Et jamais je n'ai écrit que tous les éleveurs sont des pervers. Pourquoi se sentir visés, messieurs ?

Par ourtiga le 22/08/2023 à 20:04

Par pitié ne faites pas l'amalgame car tous les éleveurs ne sont pas des pervers ! Les cabanes d'estive n'ont jamais eu le confort 4 étoiles : CQFD. Si le féminisme s'immisce aussi dans ce beau métier qui n'est pas à la portée de toutes, je crains le pire !

Par alibofi le 22/08/2023 à 19:38

« Guerrières et solidaires » . On dirait un titre des « Inrock » avec ce féminisme machinal et paresseux qui décourage d'entrée de poursuivre la lecture de l'article.

Par francoise50 le 22/08/2023 à 19:08

Un livre passionnant, paru en 2013... Parle très bien de ce problème du pastoralisme. Son sujet n'était pas expressément le travail des bergère(s) mais des bergère(s) confronté(e)s au loup - ce qui est d'ailleurs aussi le cas dans cet article.

Il s'agit du livre superbe, et très bien documenté, de Anne Vallaeys, "Le Loup est revenu", qui fait largement état du rôle et des conditions de vie des bergers et des bergères... Il va beaucoup plus loin que cet article, intéressant par ailleurs et je me permets de le recommander chaudement !

Par CarodeNancy le 22/08/2023 à 18:15

Allez, je fais un rêve : "Que les hommes passent ne serait-ce qu'une journée dans la peau d'une femme. ". Telle que décrite par les bergères, bien entendu => pas d'intimité, réflexions salaces, règles, peur, etc. Mais une fois finie cette "expérience de féminité", ils continueront à se comporter de la même façon, au nom de la "virilité".